



HAL
open science

Une mission de Napoléon III à Troesmis - entre diplomatie et archéologie

Linca Kucsinschi

► **To cite this version:**

Linca Kucsinschi. Une mission de Napoléon III à Troesmis - entre diplomatie et archéologie. FLORICA (BOHÎLȚEA) MIHUȚ; ABDELLATIF MRABET. In Africa and in Moesia, Frontières du monde romain. partager le patrimoine de l'Afrique du Nord, Commission nationale de la Roumanie pour l'UNESCO; Bucharest University Press, pp.271-288, 2021, 978-606-16-1311-3. hal-04158642

HAL Id: hal-04158642

<https://hal.science/hal-04158642v1>

Submitted on 13 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



unesco

National Commission
of Romania for UNESCO

Comisia Națională a
României pentru UNESCO

ȘTIINȚE UMANISTE

IN AFRICA ET IN MOESIA

Frontières du monde romain.

Partager le patrimoine de l'Afrique du Nord
et du Bas Danube. Borders of the Roman World.

Sharing Heritage of North Africa
and the Lower Danube

Coord.: Abdellatif Mrabet, Florica (Bohîlțea) Mihuț

In Africa et in Moesia

Frontières du monde romain

Partager le patrimoine de l'Afrique du Nord et du Bas Danube

Borders of the Roman World

Sharing Heritage of North Africa and the Lower Danube

ABDELLATIF MRABET (coord.)

FLORICA (BOHÎLȚEA) MIHUȚ (coord.)

La commission nationale de la Roumanie pour l'UNESCO

Université de Sousse (Tunisie) – Université de Bucarest (Roumanie)



BUCHAREST UNIVERSITY PRESS

EDITURA UNIVERSITĂȚII DIN BUCUREȘTI



BUCHAREST UNIVERSITY PRESS

EDITURA UNIVERSITĂȚII DIN BUCUREȘTI

**Editura Universității din București - Bucharest University Press
folosește sistemul de peer- review dublu anonim.**

Coperta domeniului/colecției: **FLORINA FLORIȚĂ**

Redactor: Florina Floriță

Tehnoredactor: Roxana Lăzărescu

Imagine (foto) copertă:

Vue actuelle de la porte après les fouilles de L. Ladjimi Sebai (1988)

ISBN 978-606-16-1311-3

© EUB-BUP pentru prezenta versiune

<https://editura-unibuc.ro/>

B-dul Mihail Kogălniceanu 36-46, Cămin A (curtea Facultății de Drept),

Corp A, Intrarea A, etaj 2, Sector 5, București, România; tel.: + (4) 0726 390 815

e-mail: editura.unibuc@gmail.com

Librărie online: <https://editura-unibuc.ro/magazin/>

Centru de vânzare: Bd. Regina Elisabeta, nr. 4-12, București, tel. + (4) 021 305 37 03

LA COMMISSION NATIONALE DE LA ROUMANIE POUR L'UNESCO
UNIVERSITÉ DE SOUSSE (TUNISIE) –
UNIVERSITÉ DE BUCAREST (ROUMANIE)

Comité scientifique :

Dr. Abdellatif Mrabet – Université de Sousse, Tunisie
Dr. Daniela Zaharia – Université de Bucarest, Roumanie
Dr. Florica (Bohîltea) Mihuţ – Université de Bucarest, Roumanie
Dr. Adela Bâltac – Musée National d'Histoire de Bucarest, Roumanie
Dr. Irina Achim – l'Institut de l'Archéologie "V. Pârvan", de l'Académie Roumaine

Volume réalisé dans le projet *Interregional Educational Project North Africa - South-Eastern Europe, shared history, shared heritage. Exchange of experience and good practices in ancient heritage valorisation* (PAX/DRX/PPF/12/20/EUR2/ROU.180), mené par le Centre d'Histoire Comparée pour les Sociétés Antiques (CICSA) – Département d'Histoire Ancienne, Archéologie et l'Histoire d'Art, Faculté d'Histoire, Université de Bucarest.

SOMMAIRE

Avant-propos	7
A. Histoire et culture aux confins du monde romain – L’Afrique du nord et le bas Danube/History and Culture at the Roman Frontiers – North Africa and Lower Danube	13
Nouvelles découvertes de marques amphoriques et de briques épigraphes à Salakta (Tunisie)	
Abdellatif Mrabet , Mohamed Riadh Hamrouni, Tarek Mani	15
Etude sur l’huilerie antique de Henchir Metkidès dans les environs de <i>Sufetula</i> – Sbeitla (Tunisie Centrale)	
Faouzi Abdellaoui	33
<i>Agger</i> dans l’antiquité : la cité et son territoire	
Hamden Ben Romdhane, Faouzi Abdellaoui, Hédi Fareh, Anis Mkacher, Y. Khemiri, Abir Daadaa	59
Une borne milliaire inédite de la voie <i>Agger-Limisa</i>	
Mondher Brahmi	95
Essai d’identification d’un oronyme de l’Antiquité tardive : l’ <i>Agalumnus</i> de la <i>Johannide</i>	
Tabbabi Moussa	107
Encore sur la titulature des empereurs morts en Afrique	
Slah Selmi	117
North-African Imports Attested in the West-Pontic Area. Late Roman Products Recently Discovered In <i>Istros</i>	
Iulia-Alexandra Iliescu, Valentin-Victor Bottez	131
Steps over the Expanding Border. A Possibly New Perspective on the Context of the Occurrence of the <i>Bessi</i> in Dobruja	
Alexandru Codescu	151
Reading the Art of <i>Tropaeum Traiani</i> (Romania) – Some Considerations	
Florica (Bohiltea) Mihut, Anca-Cezarina Fulger	171
B. Patrimoine archéologique ancien en Afrique du nord et dans la région du Bas-Danube: importance culturelle, éducative et éthique/Ancient Archaeological Heritage in North Africa and Lower Danube: Cultural, Educational, And Ethical Meanings	195
Le patrimoine archéologique et historique antique de la région de Sidi Bouzid (centre Tunisien) : perspectives de mise en valeur	
Anis Hajlaoui	197
Pheradi Maius. Un site en instance de valorisation et de mise en valeur	
Hédi Fareh	215
The Beidaud Project (2020-2021)	
Valentin-Victor Bottez	243

Why Collections Matter. Revisiting Greek and Roman Artefacts from a Private Collection Now in the Bucharest Municipality Museum	
Alina Streinu	255
Une mission de Napoléon III à Troesmis – entre diplomatie et archéologie – Linca Kucsinschi	271
e-patrimoniu.ro. The Gateway to Romania's Cultural Heritage Bogdan Şandric	289
Liste des auteurs/ Authors' List	307

UNE MISSION DE NAPOLÉON III À TROESMIS – ENTRE DIPLOMATIE ET ARCHÉOLOGIE –

Linca KUCSINSCHI

Université Lyon 3 *Jean Moulin*, France

Abstract: In 1865, Ambroise Baudry, the architect in charge of the Paris Opera House, and Gustave Boissière, a graduate of the Ecole Normale Supérieure specialising in Algerian archaeology, were sent on an archaeological mission to Iglitza in Romania by order of Napoleon III, in order to excavate the archaeological site of Troesmis. Located in Dobroudja, a region still under Ottoman domination, their mission in the Romanian Principalities showed a double interest, both scientific and diplomatic. Their aim was to search for traces of the Roman occupation on the territory and, in addition, Boissière was asked to evaluate the state of education in the principalities. During the second half of the 19th century, this coastal region of the Black Sea, little known archaeologically by Western specialists, was subject to practices and procedures similar to all regions under Ottoman rule (excavation permits, firman, etc.). The context in which the mission was carried out was therefore far from easy, which prompts us to reflect on the beginnings of classical archaeology and the growing interest in the practice of excavations in territories newly integrated into the French cultural sphere. This presentation aims to question the nature and context of this archaeological excavation. After an initial approach to the origin and development of the archaeological mission to Troesmis, we will then examine its diplomatic nature and finally address the reception of the mission. Our investigation will be based on the examination of archives, historical and archaeological studies in order to provide an analysis of Napoleon III's scientific mission and to understand the development of archaeology and its expansion outside Greece and Italy.

Keywords : archaeology, Troesmis, diplomacy

Au XIX^e siècle, avec l'émancipation de l'histoire et de la philosophie, l'archéologie commence elle aussi à se défaire de l'influence antiquaire et fait son entrée dans le cercle des sciences de l'homme. Au tout début du siècle, sans trop porter attention au contexte et à la stratigraphie, la pratique archéologique consistait simplement à relever les structures en pierre et les inscriptions, les fouilleurs s'intéressant très peu au contexte archéologique. Cette approche est le résultat de la pratique d'utiliser principalement les sources textuelles classiques et les inscriptions comme objet d'étude pour l'archéologie¹.

¹ Bonnie Effros, *French Officers and the Rediscovery of Roman North Africa*, Ithaca, Cornell University, 2018, p. 6.

La naissance de l'archéologie moderne et son développement peuvent être vues comme un phénomène en soi qui commence au cours de la première moitié du XIX^e siècle. L'idée que les découvertes archéologiques matérielles sont une source d'information primaire pour l'histoire humaine, indépendantes des sources écrites, est apparue un peu après la révolution industrielle (en Europe), accompagnée du développement du nationalisme moderne européen². Et c'est précisément cette pensée qui a changé la pratique archéologique. Quand on parle de l'archéologie moderne, on pense surtout à la définition donnée par Alain Schnapp, pour qui l'archéologie moderne se différencie de l'archéologie antique quand dans la pratique on combine des connaissances d'ordre typologique, technologique et stratigraphique³. Dans ce contexte ce sont surtout les préhistoriens, les protohistoriens et les archéologues classiques de la seconde moitié du XIX^e siècle qui ont jeté les bases de cette science du passé qui lie l'histoire naturelle à l'histoire humaine⁴.

Dans cette étude nous essayerons de comprendre l'évolution de cette pensée archéologique dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pourtant, notre étude ne cherche pas à combler toutes les lacunes de l'histoire de l'archéologie de cette période. Son intérêt est d'analyser une mission scientifique française qui a eu lieu dans des terres sous souveraineté ottomane et de l'intégrer dans le domaine de l'histoire de l'archéologie. Cette mission archéologique, qui se passe bien avant la découverte de la Troie d'Heinrich Schliemann, n'a pas reçu la même attention de la part du public, mais a eu un impact important dans la professionnalisation de l'archéologie. Il s'agit de la mission archéologique à Troesmis de 1865, qui s'insère dans la série des missions archéologiques françaises à l'étranger comme celle de Léon Heuzey de Macédoine en 1861. Ces missions seront parmi les premières à utiliser les méthodes modernes d'étude dans l'archéologie, comme la topographie et l'étude stratigraphique⁵.

Parmi toutes les régions se trouvant sur les côtes de la mer Noire riches en vestiges et en objets archéologiques qui commencent à intéresser les spécialistes, on trouve aussi la région de Dobroudja, ancien champ de bataille et d'approvisionnement pendant la guerre de Crimée et future province de la Roumanie. L'intérêt pour l'histoire antique de cette région amènera les chercheurs à entreprendre des fouilles pour mieux comprendre l'histoire de ce territoire.

Notre étude se propose d'analyser la mission française à Troesmis après l'identification du site par Léon Renier en 1864, afin d'intégrer cette fouille dans ce

² Bruce Trigger, « Alternative Archaeologies: Nationalist, Colonialist, Imperialist », dans *Man, New Series*, Vol. 19, nr. 3, 1984, p. 355-370, p. 336.

³ Alain Schnapp, « L'archéologie en France et en Europe au temps de Napoléon III », dans *le Bulletin de la société historique de Compiègne*, 37, 2001, p. 15-28, p. 15.

⁴ Schnapp, « L'archéologie en France... », p. 20.

⁵ Pour plus d'informations sur l'archéologie moderne voir Alain Schnapp, « Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles », dans *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 37^e Année, nr. 5-6, 1982, p. 760-777.

contexte des changements pour l'archéologie comme science. Cette mission sera parmi celles qui ouvriront la voie au développement de l'archéologie puisqu'elles suivront les méthodes mises en application sur le site d'Alésia-Sainte-Reine en France par la Commission Topographique de la Gaule (CTG). Tout d'abord, nous analyserons le contexte de cette mission en nous penchant sur les raisons et les influences qui ont mené à la réalisation de celle-ci. Nous nous intéresserons ensuite au déroulement de la mission en identifiant les démarches archéologiques en lien avec celles diplomatiques. Enfin, nous nous arrêterons sur la réception de la mission à Troesmis, depuis la présentation des résultats à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, jusqu'à la participation de la Roumanie à l'Exposition Universelle en 1867.

I. L'archéologie entre les nations et la science

Au XIX^e siècle, la redécouverte du passé dans chaque territoire européen et son instrumentalisation visent à répondre à un certain besoin de légitimation politique. Ainsi, les grands pouvoirs occidentaux sont les premiers à créer des institutions de recherches archéologiques spécialisées⁶. Dans l'intérêt de comprendre l'histoire antique de la France, la création des commissions spécialisées comme la CTG, montre cet intérêt de valorisation du passé au service de la science, mais aussi au service de la nation. C'est l'empereur Napoléon III qui donne l'impulsion au développement de l'archéologie moderne.

Napoléon III (1851-1870), passionné par l'histoire militaire, fait le choix de s'intéresser à l'histoire romaine, et tout particulièrement à la conquête de la Gaule par Jules César. Grâce à son amie Hortense Cornu, qui sera mentionnée plus loin, l'empereur s'entoure des hommes de lettres et des scientifiques. Ainsi il désigne Alfred Maury comme libraire de Tuileries, Victor Duruy comme ministre de l'Instruction publique (1863) et plusieurs autres comme Wilhem Froehner, Léon Renier, Paul Foucart ou Prosper Mérimée⁷ pour le conseiller dans ses projets historiques et archéologiques. Le résultat en est la sortie de deux volumes de " l'Histoire de Jules César " (1865-1866)⁸, la création du CTG et la création d'un Musée national d'archéologie⁹.

⁶ Pour la création des institutions et les transferts culturels voir Evelyn Gran-Aymerich, « L'Histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes : transferts culturels et mise en place des institutions (1791-1873) », dans *Anabases*, Varia, 3, 2006, p. 241-246.

⁷ Effros, *French Officers and the Rediscovery of Roman North Africa*, p. 231; André Laronde, « Qui conseillait Napoléon III en matière d'archéologie et d'histoire ? », dans *Histoire et archéologie méditerranéennes sous Napoléon III*, Actes du 21^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 8 et 9 octobre 2010, Paris, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2011, p. 57-67, p. 58.

⁸ Le troisième volume sera publié posthume par Eugène Stoffel en 1887 ; Laronde, « Qui conseillait Napoléon III en matière d'archéologie et d'histoire ? », p. 58.

⁹ Schnapp, « L'archéologie en France ... », p. 24.

En même temps, des missions archéologiques et l'achat de collections privées, comme la célèbre collection Campana, font partie de la politique impériale d'acquisitions pour les musées et les institutions françaises. Parmi des autres objectives, les missions archéologiques servaient à Napoléon III afin de légitimer son règne. Des fonds en valeur de 25 millions francs lui permettaient de financer les missions archéologiques en France et à l'étranger¹⁰.

À notre avis, c'est bien la création de la Commission Topographique de la Gaule, en 1858, qui a marqué l'institutionnalisation progressive de l'archéologie en France. Ce phénomène, comme nous le verrons par la suite, allait influencer les autres pays européens.

Les fouilles à Alise-Saint-Reine (1861-1865) font partie de l'une des missions qui a ouvert la voie au développement de l'archéologie moderne en Europe. En effet, en plus d'utiliser des sources traditionnelles, les membres emploieront des connaissances cartographiques et topographiques dont la Table Peutingerienne ou l'Itinéraire Antonine¹¹. Les connaissances théoriques seront complétées avec le savoir-faire des officiers d'artillerie¹², membres de la commission : les cartes qui se sont conservées jusqu'à nos jours sont remarquables par leur qualité et par leur précision. On peut être certains que cette exploration a favorisé l'avancement de l'archéologie comme science puisque ces savoir-faire ont été transmis grâce à des communications et à des réunions entre les chercheurs au sein de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

II. Les relations franco-roumaines : les influences de l'Occident dans l'Orient

Une mission française sur les territoires roumains n'est pas une chose anodine. Les provinces roumaines, qui sortaient de la souveraineté ottomane et cherchaient un moyen de légitimer leur union¹³, ont bénéficié du support de la France après la guerre de Crimée. C'est en 1856 que le congrès de Paris lève le protectorat russe sur les principautés roumaines et les place sous la protection des puissances européennes¹⁴, notamment de la France. Le mouvement est lancé.

¹⁰ Catherine Granger, *L'Empereur et les arts, La liste civile de Napoléon III*, Paris, Ecole de Chartes, 2005, p. 35.

¹¹ Effros, *French Officers and the Rediscovery of Roman North Africa*, p. 223.

¹² Schnapp, « L'archéologie en France ... », p. 24.

¹³ L'Union de la Moldavie et de la Valachie est réalisée après la Guerre de Crimée (1853-1856). Le congrès de Paris du 1856 reconnaît l'autonomie des Principautés et la double élection de Couza en Moldavie et en Valachie en 1859. En 1862 les deux principautés fusionnent leurs institutions sous le nom de « Principautés unies de Roumanie ». A partir de 1866, avec l'arrivée au trône du prince Carol, elles sont reconnues par l'Empire ottoman et les autres puissances comme un seul État.

¹⁴ Jusqu'aux guerres russo-turques (1877-1878), la région de Dobroudja resta sous la suzeraineté ottomane.

En 1859, les deux provinces élisent à leur tête le même prince¹⁵. Ainsi, dans un premier temps, Napoléon III soutient l'union et la montée sur le trône d'Alexandre-Jean Couza. L'influence française dans l'organisation des principautés est observable grâce à la présence dans le conseil de Couza d'hommes politiques français qui avaient comme mission de guider le prince dans ses démarches politiques et administratives. C'est Arthur Baligot de Beyne, ancien ambassadeur français à Constantinople, qui devient le chef du cabinet de Couza¹⁶, soulignant ainsi la forte influence de la France dans les sphères politiques roumaines.

Les relations diplomatiques entre les pays vont s'enrichir à partir de cette période-là. La correspondance épistolaire entre Napoléon III et Al. I. Couza nous montre en effet les excellentes relations diplomatiques que le prince allait entretenir au tout début de son règne avec le souverain français¹⁷. Ainsi, Couza offre à Napoléon III un cadeau pour son musée, un diplôme militaire¹⁸, suivit d'un autre cadeau pour la Ménagerie royale située dans le Jardin des Plantes¹⁹. Les échanges entre les dirigeants européens font bien partie de ce mouvement de reconnaissance du passé et de son instrumentalisation qui a pour rôle de montrer la richesse d'un pays et de son importance.

En outre, la localisation des principautés roumaines présente elle-même un fort intérêt pour les pouvoirs européens. L'intérêt d'un point de vue stratégique, économique et politique pour la création d'un canal navigable entre le Danube et la mer Noire mène à la création en 1856 d'une Commission Européenne du Danube avec le siège à Brăila²⁰. Cette association portuaire jouera un double rôle : d'envoyer plusieurs missions d'exploration du cours inférieur du Danube et de contrôler les flux des marchandises qui traversent la Danube. Ce cadre donnera aux consuls la possibilité de faire leurs propres explorations dans la région.

¹⁵ Emmanuel Starcky, « Napoléon III et la création de l'Etat-nation roumain », dans Emmanuel Starcky (éd.), *Napoléon III et les principautés roumaines*, Catalogue d'exposition, Musée national d'art de Roumanie (24 octobre 2008 - 1^{er} février 2009) ; Musée national du château de Compiègne (21 mars-29 juin 2009), Paris, Edition de la RMN, 2008, p. 18- 23, p. 15.

¹⁶ Marinela Necolau, « Arthur Baligot de Beyne – un collaborateur français du Prince Alexandru Ioan Cuza », dans *Romanian Journal of Modern History*, 1, 2010, p. 45-58, p. 45.

¹⁷ *Archives Nationales de France*, 400 AP/46 Dossier 3, 1-4 f.

¹⁸ Diplôme militaire d'Eupator, datant 129 ap. J.-C., MAN, inv. 8097, le diplôme a été mis au jour à Grojdibod, en Olténie. En 1843, il appartient au prince Alexandru M. Ghica, se trouvant donc à Bucarest. En 1868, l'objet est inscrit dans l'inventaire du musée des Antiquités Nationales du Saint-Germain-en-Laye (Starcky, « Napoléon III et la création de l'Etat-nation roumain », p. 22, 106). Cf. CIL XVI 75 = IDR I 10, récemment republié par Dana et Bondoc en 2018, voir Dan Dana, Dorel Bondoc, « Appendix 6. The Diploma from Grojdibodu (CIL XVI 75 = IDR I 10) », dans D. Bondoc, *The Roman Bridge between Dolni Vadin (Bulgaria) and Grojdibodu (Romania)*, Oxford, 2018 (*Archaeopress Roman Archaeology* 38), p. 96-103.

¹⁹ « J'ai vu le général Floresco à Bucarest...Il amène pour le Muséum trois petits pensionnaires, trois ours des montagnes d'ici que le Prince Couza veut offrir au Jardin des Plantes... » - *Lettre du Gustave Boissière à Victor Duruy* de 23 juillet 1865, *Archives Nationales de France*, F/17/2940a.

²⁰ Cristina-Georgeta Alexandrescu, « Napoléon III et les fortifications romaines du Bas-Danube – le cas de Troesmis », *Caetele ARA*, 2013, p. 57-68, p. 58.

III. Les savants en compétition

Dans cette période, le progrès de la connaissance repose sur la collaboration entre les savants en assurant les transferts culturels indispensables au développement de la recherche. En France, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a placé, depuis sa fondation, les études sur l'Antiquité sur le premier plan. Des échanges entre les spécialistes se mettent en place au fur et à la mesure du développement de la recherche archéologique²¹. Ainsi les savants français comme Léon Renier ou Ernest Desjardins échangent avec leurs homologues allemands comme Théodore Mommsen ou Wilhelm Henzen²². Les échanges favorisent l'intérêt croissant de l'Académie pour la science épigraphique au moment où les missions scientifiques dans les anciennes provinces romaines s'intensifient²³. Cette compétition pour la réalisation des corpus épigraphiques pousse les savants à se rendre partout pour recueillir des inscriptions.

À l'égard de notre étude, Léon Renier sera celui qui se chargera de l'étude des inscriptions en provenance d'Iglitza dans la Dobroudja. L'intérêt de l'Académie pour les recherches à Troesmis répond bien à cette compétition entre les nations pour affirmer leur savoir et leur pouvoir intellectuel. La mission de Troesmis s'insère pleinement dans ce contexte académique.

IV. À la recherche de Troesmis

Dobroudja est une région qui a intéressé beaucoup de voyageurs et d'érudits étant aussi un lieu de passage vers Constantinople. Le premier intérêt scientifique pour cette région apparaît pendant la Guerre de Crimée où les travaux d'approvisionnement de l'armée française, mènent des officiers au Kustendjé (Constantza) dans la Dobroudja. Grâce à leur exploration du territoire, des inscriptions grecques et romaines sont retrouvées et envoyées en France²⁴. La publication et la traduction de ces inscriptions par des membres correspondants de l'Académie révèlent l'intérêt et la richesse de cette région d'un point de vue scientifique.

Comme toutes les régions sous domination ottomane, Dobroudja était fermement contrôlée par l'administration et toute démarche archéologique demandait une autorisation de fouille ou un firman. Néanmoins, comme on verra

²¹ Gran-Aymerich, « L'Histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes ... », p. 242-243.

²² Pour la correspondance entre Renier et Mommsen concernant les découvertes à Troesmis voir Léon Renier, « Lettre de Théodor Mommsen sur les inscriptions de Troesmis », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 10, 1866, p. 27-34.

²³ Gran-Aymerich, « L'Histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes ... », p. 243.

²⁴ Voir Pierre Ch. Robert, « Note sur des débris antiques recueillis en 1855 de Kustendjé (Dobrudja) », *Extrait des mémoires de l'académie impériale de Metz*, 1857-1858, Metz, F. Blanc, Imprimeur de l'Académie Impériale, 1862.

plus loin, ces documents pouvaient s'avérer parfaitement inutiles du moment où tout ce qui comptait était les relations des missionnaires avec les corps d'administration ottomane.

Troesmis, cité et port antique de la Mésie Inférieure localisée à 15 km au sud de la ville de Măcin et à 4 km au nord de la commune Turcoaia, dans une zone où au XIX^e siècle il y avait le village appelé Iglitza, a été exploré d'abord par Désiré More en 1860. L'ingénieur français proche du pacha Rechid, le gouverneur de Tulcea acquiert par l'intermédiaire de ce dernier un terrain à Iglitza pour construire une ferme. Après la découverte de quelques vestiges archéologiques durant les travaux agricoles, More fait une demande d'autorisation pour entreprendre des fouilles archéologiques et extraire le granit. Entre 1860-1861, il découvre une vingtaine des inscriptions en latin²⁵. Travaillant dans une région qui se trouvait sous deux autorités, ses rapports devaient être envoyés à la fois au pacha et à la Commission européenne du Danube. D'après les notes publiées par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les inscriptions trouvées par More sont parvenues à Léon Renier par l'intermédiaire d'Eduard Engelhardt, qui allait à son tour entreprendre des fouilles.

La prochaine exploration de Troesmis sera réalisée par Philipp Anton Dethier, qui est le premier à identifier le site d'Iglitza avec la cité antique²⁶. Cet avis est partagé par C.-G. Alexandrescu qui déplore le fait que son nom n'apparaît pas dans les publications de l'époque²⁷. Autrichien établi à Constantinople, il met en relation, en 1863, la fouille de More du 1860-1861 avec ses propres découverts datant de 1862.

À son tour, Engelhardt, consul de France dans la Commission européenne du Danube, entreprend des fouilles à ses propres frais dans la région entre 1863-1864 dans le but de trouver des inscriptions et de les envoyer en France. Il découvre ainsi plus de 20 inscriptions²⁸. Leur envoi à Paris attire l'intérêt de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour la région et engage les membres dans des sessions entières dédiées aux résultats de ces fouilles et à la localisation de l'ancien port de Troesmis. Grâce à l'étude de ce dossier par Léon Renier²⁹ l'identification de la localité antique Troesmis est établie³⁰. Jusque-là on croyait que

²⁵ Désiré More, « Săpăturile de la Troesmis », dans *RIAF*, 1, 1883, p. 240-242, p. 241.

²⁶ Philipp Anton Dethier, *Nouvelles découvertes archéologiques faites à Constantinople*, Paris, Hachette et Cie, 1867, p. 3-4.

²⁷ Cristina-Georgeta Alexandrescu, « Despre un alt fel de săpătură de salvare », dans Magureanu Despina, Sebastian Matei (éds.), *Archeology: making of and practice, Studies in honor of Mircea Babeș at his 70th anniversary*, Pitesti, Ordessos, 2011, p. 27-32, p. 27.

²⁸ Gustave Boissière, « Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie », dans *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, 4, 1867, p. 181-223, p. 186

²⁹ Léon Renier, « Les inscriptions de Troesmis (Mésie inférieure) transmises par M. Engelhardt », dans *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N.S., 1, 1865, p. 263-307.

³⁰ Lors d'une séance le 19 août 1864 ; Marie-Laure Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », dans Marie-Laure Crosnier Leconte, et Mercedes Volait (éds.), *L'Égypte d'un architecte - Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris, Somogy édition d'art, 1998, p. 34-56, p. 34-35.

Troesmis se trouvait autour du Măcin. Désormais, grâce à l'étude des inscriptions envoyées par Engelhardt, Renier confirme l'emplacement de la ville antique d'Arrubium près de Măcin et de celle de Troesmis près d'Iglitza³¹.

Ces communications ne sont toutefois pas les seuls éléments qui ont créé un terrain favorable pour la mise en place de la mission. C'est bien Hortense Cornu, femme du peintre Sébastien Cornu et filleule de l'empereur Napoléon III, qui sera véritablement à l'origine de cette mission³².

Les instigateurs de la mission à Troesmis

Albine Hortense Cornu (né Lacroix), proche de la famille impériale de son jeune âge, est en effet une femme remarquable pour son époque. La seule femme à être acceptée aux séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, elle est la conseillère de l'empereur pour ses travaux d'histoire et d'archéologie³³. Leur correspondance³⁴ révèle bien comment cette femme a conseillé l'empereur pour tout ce qui concerne la politique des missions scientifiques en France et à l'étranger, à partir de 1860.

Mais, comme le précise Crosnier Leconte, les interventions de Mme Cornu étaient parfaitement officieuses dans le sens où son nom n'apparaît que sur les correspondances privées et les documents personnels de Napoléon III et d'autres savants avec lesquels elle s'entretenait³⁵. Qui plus est, le choix des membres pour les missions scientifiques d'après certains chercheurs s'était fait dans son salon parisien³⁶. Se sont notamment les archéologues et les philologues qui trouvent chez elle un foyer où ils aiment venir discuter et solliciter son appui. Parmi les habitués de ce salon, on remarque des archéologues et des épigraphistes comme Ernest Desjardins, Léon Heuzey, Léon Renier et Alfred Maury.

C'est dans ce contexte de débats académiques et diplomatiques qu'un jeune agrégé de lettres, Gustave Boissière³⁷, sollicite auprès du ministre de l'Instruction

³¹ Léon Renier, « Inscriptions de Troesmis dans la Mésie Inférieure, Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 19 août 1864 », dans *Revue Archéologique*, N.S., vol. 10 (Juillet à Décembre, 1864), 390-398; Alexandrescu, « Napoléon III et les fortifications romaines du Bas-Danube ... », p. 59.

³² Affirmation confirmée par plusieurs chercheurs et par Louise Garnier, l'épouse de Charles Garnier dans une lettre adressée à Paul Baudry le 25 août 1865 (ENSEBA, Ms. 741, 10).

³³ Marcel Emerit, *Madame Cornu et Napoléon III, d'après les lettres de l'Empereur conservées à la Bibliothèque nationale et d'autres documents inédits*, Thèse complémentaire, Paris, Galerie Beaujolais (Palais Royal), Les Presses Modernes, 1937, p. 4-5, 40 ; Effros, *French Officers and the Rediscovery of Roman North Africa*, p. 230.

³⁴ *Archives Nationales de France*, 400 AP/ 41 Dossier 2, 492-519 f.

³⁵ Marie-Laure Crosnier Leconte, « Regards sur la Valachie en 1865 par deux archéologues français », dans *Revista Monumentelor istorice*, 49^e Année, nr.1-2, 2000, p. 41-56, p. 41.

³⁶ Emerit, *Madame Cornu et Napoléon III...*, p. 109 ; Laronde, « Qui conseillait Napoléon III en matière d'archéologie et d'histoire ? », p. 59.

³⁷ Gustave Louis Boissière (1837-1895) normalien, avant la mission dans les principautés roumaines, il enseigne aux lycées d'Algérie.

publique, le 18 avril 1865, une mission en Moldavie et Valachie pour étudier les traces archéologiques laissées par les Romains en Dacie, plus spécifiquement le site de Troesmis. Victor Duruy répond favorablement à cette demande au 1^{er} mai 1865, en précisant que l'architecte Ambroise Baudry³⁸ doit l'accompagner à titre gratuit. En réalité, l'architecte sera payé de la cassette personnelle de l'empereur d'une somme de 7200 francs tandis que Boissière aura un financement offert par le ministre de l'Instruction publique³⁹.

En plus des demandes françaises de nature scientifique, cette mission avait été par ailleurs sollicitée quelques semaines plus tôt par Baligot de Beyne, ancien élève de Victor Duruy, alors chef de cabinet du prince Alexandre-Jean Couza. Il souhaitait qu'on lui envoie quelqu'un pour étudier la langue, la civilisation et les antiquités de ces deux provinces. Son intérêt était d'évaluer l'état d'éducation dans les principautés et d'analyser les possibilités de fonder une école française à Bucarest⁴⁰.

Ambroise Baudry, jeune architecte travaillant sur le chantier du Palais Garnier, prend part à cette mission grâce à Hortense Cornu, la « protectrice de ses affaires »⁴¹, qui lui avait proposé de participer à une mission archéologique. À l'époque, la pratique était courante d'associer un jeune normalien à un architecte pour créer le tandem idéal selon les conceptions qu'on avait de l'archéologie : le premier pour déchiffrer les inscriptions, le second pour faire les relevés et en proposer une reconstitution⁴². En effet, Baudry avait aidé en 1864 Félix Thomas⁴³ pour les dessins des plans et pour l'essai de restauration du palais de Sargon II à Khorsabad⁴⁴. Il disposait donc déjà d'une certaine expérience pour la mission.

Ainsi, avant leur départ, les rôles dans la mission avaient été déjà bien distribués : la recherche et la reconstitution de la forteresse romaine ont été confiées à Ambroise Baudry tandis que Boissière avait comme mission de recueillir les monuments épigraphiques que les fouilles pourraient mettre au jour⁴⁵. De ce fait, la mission dans les principautés aura un double intérêt (hormis la mission diplomatique de Boissière qui reste encore secrète) : l'exploration des ruines du

³⁸ Ambroise Baudry (1838-1906) – architecte, collectionneur d'art islamique, frère du peintre Paul Baudry (auteur du décor du grand foyer de l'Opéra de Paris). Il travaille sur le chantier de l'Opéra sous la direction de Charles Garnier.

³⁹ Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », 35 ; Starcky, « Napoléon III et la création de l'Etat-nation roumain », p. 158.

⁴⁰ Alexandrescu, « Despre un alt fel de săpătură de salvare », p. 27-28 ; Crosnier Leconte, « Regards sur la Valachie en 1865 par deux archéologues français », p. 41.

⁴¹ Crosnier Leconte, « Regards sur la Valachie en 1865 par deux archéologues français », p. 42.

⁴² Charles Garnier, *À travers les arts : Causeries et mélanges*, Paris, Hachette et Cie, 1869, p. 25.

⁴³ Félix Thomas (1815-1875), architecte, peintre et archéologue, participe avec Paul-Emile Botta en 1843 aux fouilles du palais du roi assyrien Sargon II à Dur-Sharrukin (Irak). Il est un collaborateur essentiel pour les grandes publications sur Ninive, l'Assyrie et la Mésopotamie.

⁴⁴ Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », p. 36.

⁴⁵ Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 185.

camp retranché de Troesmis et une mission d'exploration de la Vallée de l'Olt et le bas-Danube.

Partis de Paris vers 15 mai 1865, Baudry et Boissière se rendent d'abord à Bucarest, afin de préparer leur voyage. Ils sont accueillis par un collège de quatre érudits (Iancu Alcsandri, A. T. Laurian, Al. Papiu Ilarian, Al. Odobescu) et d'un jeune ministre du prince Couza, V. Alexandrescu-Urechia⁴⁶. Ces derniers devaient les aider à organiser l'expédition dans la Valachie qui représentait la deuxième partie de la mission.

1. Le déroulement de la mission à Troesmis

Dans les jours qui ont suivi leur arrivée à Bucarest, Baudry part à Galatz pour rencontrer Engelhardt, le représentant de la France dans la Commission Européenne du Danube ; ils visitent ensemble une forteresse qui sera par la suite identifiée comme étant l'antique Dinogetia⁴⁷. Au début du mois de juin, Baudry et Boissière arrivent à Iglitza par le Danube sur un bateau français nommé "La meurtrière" commandée par De Meurville⁴⁸. Ce bateau se charge de l'envoi du courrier entre les missionnaires et leurs correspondants en France⁴⁹. En plus de s'occuper de la correspondance, le capitaine De Meurville participe lui-aussi aux fouilles de Troesmis en prêtant également des hommes aux missionnaires au tout début de leur arrivée à Iglitza⁵⁰.

C'est ainsi que commence la première étape de leur mission qui consistait à explorer les alentours d'Iglitza et à établir un plan de la station militaire antique.

Au tout début de leur fouille, sur l'invitation d'Eduard Engelhardt, le pacha Rechid de Tulcea, les rend visite sur le site de fouille. Baudry et Boissière lui présentent au patcha une lettre de recommandation rédigée par l'ambassadeur ottoman de Paris. Sur place, le pacha donne ordre au mudir⁵¹ de Măcin de les accompagner et de faciliter l'embauche des ouvriers. Ainsi, grâce aux soixante des ouvriers qui ont travaillé avec eux, ils ont réussi à fouiller sans interruption pendant un mois et demi. Sous la direction de Baudry, ils ont réussi à mettre au jour la forteresse d'est avec la grande porte⁵².

Vers mi-juillet, tandis que Boissière tente d'accomplir une partie de la mission que lui a confiée Duruy en se rendant à Bucarest, le mudir de Măcin

⁴⁶ Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », p. 52.

⁴⁷ Ernest Desjardins, « Exposé sur les résultats géographiques et archéologiques de son voyage dans la région du bas Danube », dans *Comptes rendus de séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 12, 1868, p. 40-62, p. 50.

⁴⁸ Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 187.

⁴⁹ Lettre du 6 juillet 1865 de Louise Garnier à Paul Baudry, ENSBA, Ms. 741, 7.

⁵⁰ Renier, « Lettre de Théodor Mommsen sur les inscriptions de Troesmis », p. 27-34 ; Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 187.

⁵¹ Chef d'un district, commune. Ici il s'agit du chef de la commune de Măcin, situé à 20 km de Troesmis.

⁵² Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 188.

accompagné de quelques cavas⁵³ se rend sur le site et demande la suspension des travaux. Baudry exige un ordre écrit et en attendant n'abandonne pas les travaux. Mais les cavas menacent les ouvriers et dans quelques jours il n'en restait que cinq, que Baudry se voit obliger de renvoyer.⁵⁴ Privé de main d'œuvre, l'architecte renonce à la fouille de la seconde forteresse. Baudry se rend à Galatzi le 20 juillet pour déposer le matériel archéologique, ainsi qu'une plainte auprès du consul de France, avant de rejoindre son compagnon, qui l'avait précédé à Bucarest.⁵⁵

De son côté, Engelhardt envoie un message par télégraphe au pacha pour demander des explications. La réponse du patcha était qu'ils ont (Baudry et Boissière) violé les lois de l'Empire en emportant des objets provenant de leurs fouilles qui se trouvaient dans un territoire turc (il s'agissait des vases à moitié brisés, un petit nombre de débris avec une valeur purement scientifique). Boissière pense plutôt que le pacha a entendu des rumeurs concernant la découverte d'or à Troesmis⁵⁶. En réalité, c'était More qui demanda au patcha de Tulcea de faire chasser les missionnaires français puisqu'ils s'intéressaient de trop près à ses fouilles et à ses découvertes⁵⁷. Cela montre bien la difficulté de pratiquer l'archéologie dans cette partie de l'Europe.

Concernant la fouille de Baudry et Boissière, bien qu'effectuée au hasard, elle a permis de relever la disposition plane de la "forteresse de l'est". Ainsi ils ont dégagé trois basiliques situées dans l'intérieur de la forteresse, plusieurs tours et la porte principale. D'après le rapport de Boissière, leur fouille a permis d'observer le plan interne d'organisation avec les rues et les maisons qui forment le système complexe d'un castrum ("caserne")⁵⁸.

Etant donné l'intérêt que cette mission a suscité, la mission archéologique suivante sera réalisée par Ernest Desjardins en 1867⁵⁹, membre de l'Académie qui continue la fouille de Baudry et Boissière en s'attaquant à la "fortification de l'ouest". Par ailleurs, il propose, grâce à ses explorations dans la Dobroudja, la localisation hypothétique de plusieurs villes antiques comme Axiopolis, Capidava, Noviodunum et Istros⁶⁰.

⁵³ Si le mot signifie "archer" en turque, dans l'administration ottomane, un cava est un fonctionnaire, soldat de police ou gendarme.

⁵⁴ Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 187-190.

⁵⁵ Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », p. 38.

⁵⁶ Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 190.

⁵⁷ More, désireux de tirer tous les profits pécuniaires de son exploitation, allait jusqu'à vendre 2 fois ses trouvailles archéologiques – et, en même temps, soucieux de se forger une image respectable, a brouillé les cartes et ses travaux (Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », p. 51).

⁵⁸ Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 188 et 191.

⁵⁹ Gustave Boissière, *L'Algérie Romaine*, vol. II, Paris, Hachette et Cie, 1883, p. 703-704.

⁶⁰ Cristina-Georgeta Alexandrescu, « Napoléon III et les fortifications romaines du Bas-Danube – le cas de Troesmis », p. 61.

2. Une mission diplomatique à Bucarest

Comme on l'a vu, vers mi-juillet, considérant Baudry plus nécessaire que lui sur le site de fouille, Boissière part à Bucarest pour s'entretenir avec les dirigeants roumains dans l'intérêt d'accomplir la mission confiée par Duruy⁶¹. C'est malheureusement à ce moment-là que le pacha de Tulcea fait la demande d'arrêter les fouilles à Troesmis.

Dans la lettre adressée à Victor Duruy, Boissière communique les informations concernant l'état de l'éducation et de la culture dans les principautés⁶². Ses descriptions sont justes et il n'hésite pas à noter les difficultés et les opportunités qui peuvent apparaître pour la création d'un établissement d'enseignement français à Bucarest. On note que Boissière fait une bonne analyse de la situation, en examinant les financements et la possibilité d'acquérir un terrain pour un tel établissement. À la fin, il donne un avis favorable pour la création d'une école française à Bucarest, chose qui pourrait connaître le succès étant donné le nombre des familles qui envoient leur fils étudier à Paris : « Apportons aux Roumains chez eux, les lumières de notre éducation universitaire ; nous devons être les bienvenus ».⁶³

3. Une exploration archéologique dans les Principautés

D'après les lettres de Boissière, le voyage dans les Principautés qui représente la deuxième partie de la mission scientifique a un double intérêt : l'exploration archéologique de la vallée de l'Olt et une étude topographique et géographique des sites romains du Bas-Danube, en partant d'un point sûr : Troesmis⁶⁴.

Dans leur exploration archéologique dans les Principautés, Baudry et Boissière sont accompagnés par César Bolliac⁶⁵. Ils passent par Zimnicea, Svishtov, Turnu Măgurele, Nicopolis, Islaz, Reșca, Turnu Severin, en arrivant à la fin à Ulpia Traiana Sarmizegetusa⁶⁶. D'après Al. Bărcăcilă, Baudry et Boissière font aussi des fouilles au Pont Trajane afin de comprendre mieux ce type de construction romaine.⁶⁷

⁶¹ *Archives Nationales de France*, F/17/2940a.

⁶² « Tout est décrété, instruction gratuite et obligatoire, la loi rurale...rien n'existe et rien ne va. Il y a bien à Bukarest 2 ou 3 lycées ou gymnases...».

⁶³ *Archives Nationales de France*, F/17/2940a.

⁶⁴ *Archives Nationales de France*, F/17/2940a.

⁶⁵ Cezar Bolliac (1813-1881) ; poète, journaliste, archéologue, homme politique. En 1865, il était président du Comité archéologique de Bucarest, inspecteur des musées roumains et membre de la société géographique roumaine.

⁶⁶ Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 194.

⁶⁷ Alexandru Bărcăcilă, « Une ville daco-romaine : Drubeta », Tirage à part de *l'Archéologie en Roumanie (Académie Roumaine) : Connaissance de la terre et de la pensée roumaines*, Bucarest, 9, 1938, p. 7-50, p. 7-8.

Le Journal de voyage d'Ambroise Baudry d'août 1865 nous apporte des informations intéressantes sur la vie et la culture roumaine de l'époque⁶⁸. Les descriptions typiques d'un journal de voyage s'entremêlent avec les descriptions des ruines visités et des mentions sur les efforts de Bolliac pour trouver des monnaies et des médailles pour le musée des antiquités⁶⁹. Selon Baudry, Troesmis est bien plus riche par rapport aux sites visités et fouillés dans la Valachie. Les fragments du journal qui nous sont parvenus, nous donnent une idée de ce voyage qui à l'origine avait comme rôle d'explorer les autres possibles stations militaires au long du Bas Danube. Ils dévoilent également la déception de Baudry en voyant les traces de fouilles de type antiquaire faites par le général Papazogulu et le colonel Mavros⁷⁰ et la réutilisation des inscriptions et des pierres dans les villages roumains tout au long de ce voyage.

V. La réception de la mission

Comme on l'a vu, des échanges entre les missionnaires et leurs correspondants en France ont lieu pendant toute la durée de cette mission. Par exemple Baudry envoie une lettre/ rapport à Mme Cornu avec le but d'en "communiquer quelque chose à l'empereur"⁷¹. Malheureusement on n'a pas pu retrouver la lettre, mais on suppose qu'il s'agissait d'un rapport sur le déroulement de la fouille à Troesmis. De son côté, Boissière envoie à Victor Duruy plusieurs lettres concernant sa mission diplomatique à Bucarest et ses résultats⁷².

À la fin de la mission, le mobilier archéologique trouvé va être sera offert à l'empereur qui a son tour en fera don au musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye en 1867⁷³. Bien qu'elle n'apporte ni des inscriptions ni de « beaux objets », la mission est néanmoins un succès grâce aux communications et aux résultats scientifiques. Le mobilier archéologique ne présentant aucun intérêt scientifique, ce dernier se dirige plutôt vers les autres fruits de cette mission, qui devient ainsi novatrice dans ce contexte du développement de l'archéologie.

D'après Boissière, chaque membre de la mission devait envoyer à l'Académie un rapport. Même si le rapport de Baudry ne voit pas le jour, ce dernier laisse comme témoignage de ses travaux les études topographiques réalisées à Troesmis, ses dessins et des précisions techniques sur les fouilles et les découvertes (le système d'architecture, l'agencement symétrique des remparts, etc.)⁷⁴. Sur son

⁶⁸ Crosnier Leconte « Regards sur la Valachie en 1865 par deux archéologues français », p. 43.

⁶⁹ Il s'agit ici du Musée National d'Antiquités de Bucarest.

⁷⁰ Hommes politiques roumains qui s'intéressent aux antiquités à la même époque.

⁷¹ Mention faite dans la lettre du 25 août 1865 par Paul Baudry aux époux Garnier, ENSBA, Ms. 741, 10.

⁷² *Archives Nationales* de France, F/17/2940a.

⁷³ Starcky, « Napoléon III et la création de l'Etat-nation roumain », p. 160 ; Hélène Chew, « Une mission Napoléon III et ses produits », dans *Lynchnological Acts 1, Actes du 1^{er} Congrès International d'études sur le luminaire antique*, Lyon-Genève 29 sept.- 4 oct. 2003, Drémil-Lafage, éditions Mergoil, 2005, p. 25.

⁷⁴ Boissière, « *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie* », p. 190.

important envoi de 22 pièces, une moitié était constituée de dessins et d'aquarelles avec des paysages de Galatzi et de Bucarest ou des portraits de paysans, l'autre moitié de relevés archéologiques réalisés à Troesmis (plans, coupes, dessins d'objets trouvés lors de la fouille)⁷⁵. À son retour à Paris, l'architecte va exposer ses aquarelles et ses dessins au Salon en 1866, qui selon Boissière, auront un grand succès⁷⁶.

Pour les savants de l'époque, parmi les envois de Baudry, les plus importantes c'étaient les reconstitutions, dont une reconstitution totale de la planimétrie interne de Troesmis et une reconstitution en perspective axonométrique. D'après Charles Garnier il s'agit de l'aspect le plus difficile de la réalisation d'un plan à savoir compléter la découverte par des éléments manquants⁷⁷. La restitution planimétrique, même si elle pouvait être complétée grâce à l'imagination de l'artiste, est apparue au moment où les études de *limes* et d'architecture militaire antique n'étaient qu'au début. Par conséquent, la restitution hypothétique de Baudry est longtemps restée l'image qu'on se faisait d'un castre romain. Les cartes et les études réalisées présentent encore aujourd'hui un intérêt scientifique puisqu'elles enregistrent des éléments topographiques désormais disparus, comme les débris d'un pont romain qui liait Troesmis à Arrubium⁷⁸.

Concernant les communications de Boissière, celui-ci présentera son rapport en 1866 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en deux parties⁷⁹. On suppose qu'il a présenté en premier la mission à Troesmis, puis les inscriptions trouvées à Troesmis entre les années 1860-1866.

Tandis que Boissière, avec l'appui de Victor Duruy, poursuit sa carrière universitaire⁸⁰, Baudry continue de s'intéresser davantage à la culture roumaine avant de commencer ses campagnes en Egypte dans les années 1870. Ainsi, Napoléon III nomme ce dernier comme l'architecte en charge de la réalisation du pavillon roumain à l'Exposition Universelle de Paris de 1867. Le projet faillit être remis en cause du fait de la destitution du prince Cuza le 23 février 1866, mais le nouveau souverain de la Roumanie, Carol I^{er} de Hohenzollern, donne finalement son accord le 27 août 1866 après quelques échanges avec Napoléon III⁸¹.

Sur le plan des relations culturelles entre les principautés roumaines et la France, l'Exposition universelle de Paris de 1867 reste un moment-clef qui marque de manière décisive le cheminement des principautés roumaines vers leur

⁷⁵ Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », p. 39.

⁷⁶ Boissière, *L'Algérie Romaine*, p. 703-704.

⁷⁷ Garnier, *À travers les arts : Causeries et mélanges*, p. 27.

⁷⁸ Alexandru Ștefan, « Troesmis, Considerații topografice », dans *Buletinul Monumentelor Istorice*, 40^e année, nr. 4, 1971, p. 43-52, p. 44.

⁷⁹ Voir *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, 10, 1866, p. 61-62.

⁸⁰ Jean-François Condette, « Boissière Gustave-Louis », dans Jean-François Condette (éd.), *Les recteurs de l'académie en France de 1808-1940, Dictionnaire biographique*, tome II, l'Institut national de recherche pédagogique, Paris, 2006, p. 78-79; AN, F17, 2020.

⁸¹ Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », p. 43.

indépendance. L'invitation à participer à l'exposition⁸² adressée par Napoléon III au nouveau prince a parfaitement rempli son rôle en lui offrant l'occasion de présenter son pays comme une nation à part entière. Ainsi, en 1867, la Roumanie est pour la première fois invitée dans l'enceinte d'une exposition universelle avec l'aide financière de l'empereur. En effet, lors de l'Exposition Universelle de 1867, une transmutation du statut politique de ce nouvel état roumain se produit. Dans les archives de la préparation de l'exposition, le pays reçoit encore l'appellation de « principautés roumaines », alors que dans les publications officielles relatives à l'événement, la genèse de l'Etat est consommée : on y parle de la Roumanie.

Le rôle de Baudry dans l'organisation du pavillon dépassera son statut de simple architecte de pavillon. Il expose une deuxième fois, dans ce cadre, les aquarelles et les dessins faits lors de sa mission dans les Principautés⁸³. Ambroise Baudry a été également chargé lors de l'Exposition universelle de 1867, de réaliser le plan pour la nouvelle vitrine où allait être exposé le trésor de Pietroasa qui sera présentée pour la première fois à l'occasion de l'exposition. Il dessina le plan d'un meuble de sûreté constitué d'une boîte de métal portant une cage de cristal télescopique surmontée d'un toit métallique. Le modèle suggéré était le meuble contenant les couronnes de Guarrazar au musée de Cluny. À la fin de l'Exposition, la vitrine part comme prévu, pour la Roumanie. Elle se trouvait encore en 1930 au Musée National des Antiquités à Bucarest⁸⁴.

Du côté de la Roumanie, Alexandre Odobescu, qui sera nommé président de la Commission roumaine pour l'Exposition Universelle de Paris, s'inspirera de la mission scientifique à Troesmis pour proposer au ministère des projets pour l'organisation des fouilles systématiques financées par l'État sur le territoire roumain⁸⁵. On peut donc confirmer le rôle pionnier de cette mission pour le développement de l'archéologie professionnelle sur le territoire roumain, en suivant le modèle français.

Conclusion

La mission archéologique à Troesmis commandée par Napoléon III fait partie des premières missions d'exploration archéologique dans l'est de l'Europe. Elle a joué un rôle majeur dans le développement de l'archéologie moderne. Cette mission à double portée – la première scientifique, d'explorer l'ancienne Troesmis et la seconde, diplomatique, d'analyser le système d'éducation des Principautés – a été menée en raison de l'intérêt des académiciens pour la localisation de Troesmis et grâce aux instigateurs qui s'intéressent davantage à cette nouvelle science humaine.

⁸² Lettre du roi Carol I^{er} à Napoléon III du 13/25 mai 1867, AN, 400 AP/47, Dossier 1, 26 f.

⁸³ Starcky, « Napoléon III et la création de l'Etat-nation roumain », p. 21.

⁸⁴ Crosnier Leconte, « Un début de carrière à l'étranger », p. 45.

⁸⁵ Marie-Laure Berdeaux-Le Brazidec, « Aperçu des fouilles et des missions archéologiques sous le second empire » dans *le Bulletin de la société historique de Compiègne*, 37, 2001, p. 153-174, p. 166.

Même si elle n'a pas connu le succès escompté, l'importance de cette mission consiste dans la façon dont elle a été considérée à l'époque, où, sans un mobilier archéologique « intéressant », les relevés topographiques font impression jusqu'à l'Exposition Universelle de 1867. Cette mission, comme d'autres après elle, a favorisé le développement de l'archéologie en France mais aussi dans d'autres états européens comme les Principautés roumaines.

La mission à Troésimis a changé la pensée archéologique, puisque ses résultats ont conduit les chercheurs à réfléchir davantage au rôle scientifique d'une fouille. Appliquant des méthodes innovantes utilisées premièrement par la CTG en France, les missionnaires français en Dobroudja ont contribué à faire avancer l'étude des campements militaires romains. Leurs résultats ont poussé les chercheurs à s'intéresser plus sérieusement à cette région. Ainsi, les archéologues et les épigraphistes occidentaux se sont davantage préoccupés de cette région qui par la suite s'est révélée comme étant riche en sources textuelles.

Cet article s'est proposé d'insérer cette mission dans le cadre des explorations qui ont changé la pensée archéologique. À partir de ce moment, avec l'apparition sur la scène scientifique de la préhistoire, qui s'affirme elle-aussi lors de l'Exposition Universelle de Paris de 1867, les recherches s'intéresseront à une archéologie territoriale en appliquant des techniques modernes qui s'affinent durant cette période.

Nous espérons que cet article centré sur une mission archéologique, depuis ses origines en passant par ses implications politiques, incitera les chercheurs à réfléchir davantage à l'histoire de l'archéologie dans la durée. D'après Bruce Trigger, l'archéologie opère dans un contexte social et c'est raisonnable de penser que la société est celle qui a eu le rôle le plus important dans son développement⁸⁶. Ainsi on peut se demander si cette période a été propice à la professionnalisation de l'archéologie en raison des mutations qui ont marqué la société de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Bibliographie

Archives Nationales de France, Archives personnelles et familiales (AP), Fonds Napoléon, XVIIIe-XXe siècles (400), Dossiers 41 et 46.

Archives Nationales de France, Inventaire sommaire des groupes d'articles bloqués en une rubrique unique dans l'État sommaire des versements, t. II, entre les cotes F/17/2497 et 13266, par P. Marichal, J. Meurgey, J. Pellissier et P. Coutant (1950), revu et complété par Armelle Le Goff (2004-2011).

Alexandrescu, Cristina-Georgeta, « Despre un alt fel de săpătură de salvare », dans Magureanu Despina, Sebastian Matei (éds.), *Archeology: making of and practice, Studies in honour of Mircea Babes at his 70th anniversary*, Pitesti, Ordessos, 2011, p. 27-32.

⁸⁶ Trigger, « Alternative Archaeologies: Nationalist, Colonialist, Imperialist », p. 358.

- Alexandrescu, Cristina-Georgeta, Gugl Christian, « Troesmis și românii de la Dunarea de Jos. Proiectul Troesmis 2010-2013 », dans *Peuce (Serie Noua) – Studii si cercetari de istorie si arheologie*, 12, 2014, p. 289-306.
- Alexandrescu, Cristina-Georgeta, « Napoléon III et les fortifications romaines du Bas-Danube – le cas de Troesmis », *Caietele ARA*, 2013, p. 57-68.
- Bărcăcilă, Alexandru, « Une ville daco-romaine : Drubeta », Tirage à part de *l'Archéologie en Roumanie (Académie Roumaine) : Connaissance de la terre et de la pensée roumaines*, Bucarest, 9, 1938, p. 7-50.
- Berdeaux-Le Brazidec, Marie-Laure, « Aperçu des fouilles et des missions archéologiques sous le second empire » dans *le Bulletin de la société historique de Compiègne*, 37, 2001, p. 153-174.
- Boissière, Gustave, *L'Algérie Romaine*, vol. II, Paris, Hachette et Cie, 1883.
- Boissière, Gustave, « Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et Valachie », dans *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, 4, 1867, p. 181-223.
- Chew, Hélène, « Une mission Napoléon III et ses produits », dans *Lynchnological Acts 1, Actes du 1^{er} Congrès International d'études sur le luminaire antique*, Lyon-Genève 29 sept.- 4 oct. 2003, Drémil-Lafage, éditions Mergoïl, 2005.
- Condette, Jean-François, « Boissière Gustave-Louis », dans *Les recteurs de l'académie en France de 1808-1940, Dictionnaire biographique*, (ed.) Condette, Jean-François tome II, l'Institut national de recherche pédagogique, Paris, 2006, 78-79.
- Correspondance de Charles Garnier et de son épouse avec Paul Baudry*, Dépouillement du recueil Ms.741 de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Collections de l'ENSBA, Fond L. de Hody, accès sur http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/images/ms741_depouillement-64229.pdf
- Crosnier Leconte, Marie-Laure, « Regards sur la Valachie en 1865 par deux archéologues français », dans *Revista Monumentelor istorice*, 49^e Année, nr.1-2, 2000, 41-56.
- Crosnier Leconte, Marie-Laure, « Un début de carrière à l'étranger », dans Crosnier Leconte, Marie-Laure et Volait Mercedes (éds.), *L'Egypte d'un architecte – Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris, Somogy édition d'art, 1998, p. 34-56.
- Dana, Dan, Bondoc, Dorel, « Appendix 6. The Diploma from Grojdibodu (CIL XVI 75 = IDR I 10) », dans D. Bondoc, *The Roman Bridge between Dolni Vadin (Bulgaria) and Grojdibodu (Romania)*, Oxford, 2018 (*Archaeopress Roman Archaeology* 38), p. 96-103.
- Desjardins, Ernest, « Exposé sur les résultats géographiques et archéologiques de son voyage dans la région du bas Danube », dans *Comptes rendus de séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 12, 1868, p. 40-62, accès sur www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1868_num_12_1_67404.
- Dethier, Philipp Anton, *Nouvelles découvertes archéologiques faites à Constantinople*, Paris, Hachette et Cie, 1867.
- Effros, Bonnie, « Elle pensait comme un homme et sentait comme une femme. Hortense Cornu and the Musée d'Antiquités Nationales », *Journal of collections*, 2011, p. 1-19.
- Effros, Bonnie, *French Officers and the Rediscovery of Roman North Africa*, Ithaca, Cornell University, 2018.

- Emerit, Marcel, *Madame Cornu et Napoléon III, d'après les lettres de l'Empereur conservées à la Bibliothèque nationale et d'autres documents inédits*, Thèse complémentaire, Paris, Galerie Beaujolais (Palais Royal), Les Presses Modernes, 1937.
- Garnier, Charles, *À travers les arts : Causeries et mélanges*, Paris, Hachette et Cie, 1869.
- Gran-Aymerich, Evelyn, « L'Histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes : transferts culturels et mise en place des institutions (1791-1873) », dans *Anabases, Varia*, 3, 2006, p. 241-246.
- Granger, Catherine, *L'Empereur et les arts, La liste civile de Napoléon III*, Paris, Ecole de Chartes, 2005.
- « Informations diverses », dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 10/1866, p. 61-62, accès sur : www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1866_num_10_1_88255.
- Laronde, André. « Qui conseillait Napoléon III en matière d'archéologie et d'histoire ? », dans *Histoire et archéologie méditerranéennes sous Napoléon III*, Actes du 21^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 8 et 9 octobre 2010, Paris, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2011, p. 57-67.
- More, Désiré, « Săpăturile de la Troesmis », dans *RIAF*, 1, 1883, p. 240-242.
- Necolau, Marinela, « Arthur Baligot de Beyne – un collaborateur français du Prince Alexandru Ioan Cuza », dans *Romanian Journal of Modern History*, 1, 2010, p. 45-58.
- Renier, Léon, « Inscriptions de Troesmis dans la Mésie Inférieure, Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 19 août 1864 », dans *Revue Archéologique*, N.S., vol. 10 (Juillet à Décembre, 1864), 390-398.
- Renier, Léon, « Les inscriptions de Troesmis (Mésie inférieure) transmise par M. Engelhardt », dans *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N.S., 1, 1865, p. 263-307, accès sur www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1865_num_9_1_67033.
- Renier, Léon, « Lettre de Théodor Mommsen sur les inscriptions de Troesmis », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 10, 1866, p. 27-34, accès sur : www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1866_num_10_1_67106.
- Robert, Pierre Ch., « Note sur des débris antiques recueillis en 1855 de Kustendjé (Dobrudja) », *Extrait des mémoires de l'académie impériale de Metz*, 1857-1858, Metz, F. Blanc, Imprimeur de l'Académie Impériale, 1862.
- Schnapp Alain, « Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles », dans *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 37^e Année, nr. 5-6, 1982, p. 760-777.
- Schnapp, Alain, « L'archéologie en France et en Europe au temps de Napoléon III », dans *le Bulletin de la société historique de Compiègne*, 37, 2001, p. 15 -28.
- Starcky, Emmanuel, « Napoléon III et la création de l'État-nation roumain », dans *Napoléon III et les principautés roumaines*, (ed.) Starcky Emmanuel, Catalogue d'exposition, Musée national d'art de Roumanie (24 octobre 2008) - 1^{er} février 2009 ; Musée national du château de Compiègne – 21 mars-29 juin 2009, Paris, Edition de la RMN, 2008, p. 18- 23.
- Ștefan, Alexandru, « Troesmis, Considerații topografice », dans *Buletinul Monumentelor Istorice*, 40^e année, nr. 4, 1971, p. 43-52.
- Trigger, Bruce, « Alternative Archaeologies: Nationalist, Colonialist, Imperialist », dans *Man, New Series*, Vol. 19, nr. 3, 1984, p. 355-370.